

## Cinq ans après #MeToo

#MeToo, cinq ans plus tard : la parole des femmes est-elle enfin libérée ? Et écoutée ? Pour quels changements dans la société ? Jusque samedi, « Le Soir » ouvre le dossier et le débat.

Demain  
L'après-#MeToo : un féminisme  
de nouvelle génération ?

« Elles font des films » : la puissance du combat collectif

Créé en juin 2017, le collectif « Elles font des films » s'était dès le départ donné pour objectif de fédérer les femmes pour une plus grande parité. Aujourd'hui composé de 200 membres, actifs dans tous les métiers du cinéma, il a aussi choisi de s'élargir à toutes les personnes minorisées, c'est-à-dire « toutes et tous qui ne sont pas des hommes cis ». En cinq ans, le trajet parcouru est énorme. « Au fil des années, à force de constats, d'analyses et d'initiatives, on s'est rendues indispensables auprès de la profession et des autres partenaires, qu'ils soient institutionnels, politiques, culturels... », note la réalisatrice Géraldine Doignon, une des membres actives du collectif depuis ses premiers pas. « Aujourd'hui, les associations comme "Elles font des films", "Elles tournent" ou "Payton tournage" sont conviées aux débats et aux lieux de décisions. On est reconnues, on est valorisées, on a un savoir et une expertise reconnus. On a porté pas mal de choses et, grâce aux subsides du Centre du cinéma et de la Direction de l'égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles reçus cette année, on a pu concrétiser nos premiers projets. » L'enjeu désormais ? Avoir les moyens de ses combats. « On se réjouit d'avoir eu le soutien du cabinet Linard sur le projet formation contre les violences sexistes et sexuelles sur les tournages (lire par ailleurs, NDLR) et on espère que les combats futurs seront menés par une même volonté de continuer à faire changer les choses », dit Géraldine Doignon. « Car jusqu'ici, depuis le début, le travail a été porté par des militantes bénévoles. A côté, il ne faut pas oublier que nous sommes réalisatrices, techniciennes, professionnelles de l'audiovisuel ! »

## PODCAST



Cinq ans après #MeToo, qu'est-ce qui a changé ? Un podcast de Pierre Fagnart avec Fanny Declercq et Gaëlle Moury.

# Dans le cinéma, désormais on se

Il y a cinq ans, avant le tsunami engendré par #MeToo, les professionnelles belges du cinéma pointaient dans « Le Soir » les travers du milieu et la difficulté de s'y faire une place en tant que femme. Qu'en est-il aujourd'hui ?

## DOSSIER

GAËLLE MOURY

Je remercie le jury de reconnaître avec ce prix le besoin viscéral qu'on a d'un monde plus inclusif et plus fluide. Merci d'appeler pour plus de diversité dans nos expériences au cinéma et dans nos vies. » Deuxième femme à recevoir la Palme d'or à Cannes, et première à la recevoir seule (en 1993, Jane Campion avait dû la partager avec Chen Kaige), Julia Ducournau appelait en 2021 à repousser les murs de la normativité et à multiplier les représentations diverses à l'écran. Une ouverture à l'autre, dans sa différence, dans sa multitude, et une manière aussi – même si ça ne se réduit évidemment pas à ça – de reconnaître les talents des femmes dans le monde du cinéma.

Car Julia Ducournau n'a pas été la seule à être mise à l'honneur ces dernières années. On peut citer Chloé Zhao, Lion d'or à Venise en 2020 pour *Nomadland*, ensuite auréolé de deux Oscars (meilleur film et meilleure réalisation – elle fut la deuxième femme seulement à recevoir cette distinction). Audrey Diwan, Lion d'or pour *L'Événement* (2021), Laura Poitras, Lion d'or pour *All the Beauty and the Bloodshed*, en septembre, alors que le Lion d'argent allait à la Française Alice Diop pour *Saint Omer*. L'ours d'or à Berlin, en février dernier, à Carla Simón pour *Alcarràs*. Ou l'Oscar de la meilleure réalisation à Jane Campion pour *The Power*

## Juliette Klinke, réalisatrice



© DR.

« Il y a cinq ans, il n'y avait que Jane Campion qui avait eu une Palme d'or et Kathryn Bigelow un Oscar dans toute l'histoire de la cérémonie. Les choses évoluent. Ça crée des modèles, ça montre que c'est accessible aux femmes (...) J'ai moi-même eu une prise de conscience et je me dis parfois que je dois peut-être aller à l'encontre de l'éducation que j'ai reçue en tant que femme. Maintenant, ça me tient aussi à cœur d'avoir la parité dans mes équipes. »

## ABONNÉS



Retrouvez l'entièreté des témoignages sur notre site ou notre application.

of the Dog. Le symbole, cinq ans après #MeToo, d'un monde en mouvement et de consciences qui s'éveillent dans une industrie pourtant encore largement masculine. L'instauration, aussi, de nouveaux modèles, essentiels pour que les femmes puissent se projeter.

Si les changements de fond prennent du temps, que le combat n'est pas encore gagné, que le sexisme et la discrimination sont toujours présents, au fil des témoignages, les professionnelles du monde du cinéma reconnaissent une vraie évolution ces cinq dernières années. Et soulignent surtout une libération de la parole qui a permis une réelle prise de conscience des inégalités. « Les choses bougent même si elles bougent lentement », souligne la réalisatrice Vania Leturcq. « Le sujet est maintenant sur la table et on ne peut plus faire semblant qu'on n'en a pas entendu parler. Un énorme boulot a été fait chez nous par le collectif "Elles font des films" notamment (lire ci-contre, NDLR). Ça ne veut pas dire que tout est devenu facile. Le sexisme et la prédominance masculine dans le cinéma ne vont pas se déconstruire en trois jours. »

#MeToo n'a pas été un coup de baguette magique, mais il a permis de mettre un coup de projecteurs sur des problèmes de fond. Peu à peu, le sujet sort de la sphère militante. Aujourd'hui, la diversité et la parité sont des questions auxquelles on est attentif dans l'industrie. Les mentalités évoluent. Des choses ont par exemple été mises en place pour que les femmes qui choisissent d'être mères puissent continuer à travailler (avec des nounous sur les tournages en Angleterre, et une ouverture au sujet chez nous). Une attention plus grande est portée aux conditions de

## Vania Leturcq, réalisatrice



© FABRICE MERTENS.

« Depuis des années, j'écris sur la question de l'inceste et du viol. J'espère que ces sujets seront mieux compris aujourd'hui que par le passé. (...) Quand j'ai commencé (son premier long-métrage, *L'Année prochaine*, est sorti en 2015, NDLR), nous étions dans un moment du cinéma belge où c'était difficile. Et ce sera toujours difficile (en matière de financements, NDLR). Ce n'est pas lié au genre parce que mon compagnon, lui aussi réalisateur, rencontre les mêmes problèmes. »

travail (avec par exemple des « coordinateurs d'intimité » chargés de veiller au bon déroulement des scènes de sexe sur les tournages ou le lancement de formations contre les violences sexistes et sexuelles, lire par ailleurs). On cherche aussi à produire plus de films de femmes et à raconter à l'écran d'autres destins.

« J'ai fait partie de plusieurs jurys et d'organisations de comités de sélection. Et j'ai toujours ressenti une envie de rechercher une diversité dans ces comités », note Zoé Wittock, réalisatrice. « Selon moi, c'est l'endroit le plus important à avoir en termes de diversité pour faire évoluer les mœurs sans les imposer artificiellement. » Une réalité dont on est bien conscient en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) : à l'automne 2020, les commissions de sélection des films du Centre du cinéma, un des principaux soutiens à la création en FWB, ont été renouvelées pour atteindre la parité. Une initiative qui influence le choix des projets subsidiés.

Depuis 2015, le Centre du cinéma établit par ailleurs des statistiques sur le genre. « Dès 2015, nous avons constaté qu'il n'y avait en effet pas beaucoup de films de femmes, notamment en 2017 lorsqu'on a célébré les 50 ans des aides culturelles (parmi 50 films mis à l'honneur, seuls huit étaient réalisés par des femmes, NDLR) », pointe Jeanne Brunfaut, directrice. « Nous avons alors commencé à porter ce discours de la discrimination positive : nous n'avons pas introduit de quotas mais, à qualité égale, la commission privilégie les films de

## Géraldine Doignon, réalisatrice



© DR.

« Mon activité au sein du collectif "Elles font des films" m'engage personnellement, et ce aussi de manière créative. Je me rends compte que ces combats, cette réflexion sur la visibilité du travail des femmes, sur le manque de diversité dans le cinéma, me touchent dans ma propre création. Mon travail est imprégné par ça et les deux projets sur lesquels je travaille actuellement sont chargés (Géraldine Doignon est une des rares réalisatrices belges à travailler sur un troisième long-métrage de fiction, NDLR). »

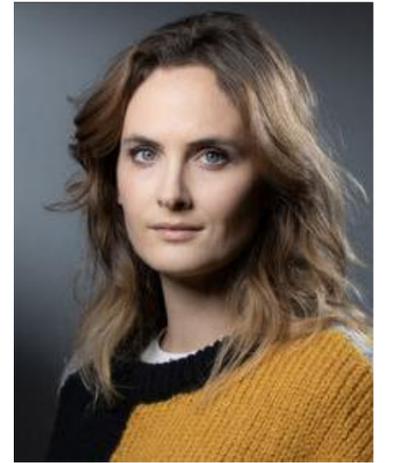
femmes. Ce discours a permis une grande évolution du nombre de dépôts de films de femmes (29 % sélectionnés en 2015 contre 42 % en 2021). Il y a eu, et je pense que c'est l'un des effets #MeToo, une prise de conscience parmi les membres des commissions du fait qu'il fallait agir là-dessus. On a donc été plus vigilants pour ces projets-là, plus bienveillants parfois, mais c'est quand même toujours la qualité artistique et technique du projet qui prime sur tout autre critère. »

Pas de quotas, donc, comme ce fut le cas en Australie notamment, mais la mise en place de diverses initiatives par rapport à l'image de la femme, des coachings pour les aides à l'écriture, le soutien aux formations... Rien de contraignant mais plutôt une incitation à faire changer les mentalités.

## La nécessité d'une volonté politique

C'est l'esprit aussi des choses mises en place par Bénédicte Linard (Ecolo), ministre en charge de la Culture et des Droits des femmes au sein du gouvernement de la Communauté française depuis septembre 2019. « Quand j'ai été nommée, j'ai pris la mesure – dans le cinéma et dans plein d'autres secteurs de la culture – de l'ampleur du travail qu'il restait à parcourir en termes de droits des femmes. On a donc mis le paquet pour essayer d'accélérer le mouvement. Libérer la parole est fondamental mais ça ne prend de sens que si on agit par la suite. » Cette « accélération du mouvement » se manifeste notamment par le soutien de formations (lire ci-contre), et par la mise en place d'une « fiche diversité » obligatoire depuis avril 2022 dans les dossiers de demande d'aide au développement et à la production. Sa vocation ? Inviter les porteurs de projets à

## Zoé Wittock, réalisatrice



© BELGA.

« C'est évident que je me retrouve encore parfois devant des paroles sexistes et devant une difficulté à être dans une position de leader – qui est celle de la réalisatrice – face à certains hommes qui ont beau s'appeler progressistes mais qui ne se rendent pas compte du schéma qu'ils reproduisent. Ça laisse peu de place à être femme comme on l'entend. Est-ce qu'on prend une attitude d'"homme" ou est-ce qu'on reste "femme" face à des hommes qui n'ont pas un bon comportement et qui continuent de nous écraser de par le simple fait qu'on est des femmes ? »

50 %

des étudiants à la sortie des écoles de cinéma en Europe (en réalisation) sont des femmes.